

L'arabe a été l'une des langues étrangères les plus enseignées en Europe. Mais un manque de coordination et d'adaptation aux nouvelles technologies entrave son expansion et son rayonnement culturel.

Ignacio Gutiérrez de Terán Gómez-Benita, directeur du département d'Études arabes et islamiques de l'Université autonome de Madrid et président de la SEDLA (Société espagnole des professeurs de langue arabe).

L'ENSEIGNEMENT DE L'ARABE EN EUROPE : DÉFI ACTUEL ET PERSPECTIVES D'AVENIR

L'arabe est la langue véhiculaire, à travers ses dialectes dans les différentes variantes parlées et ce que l'on appelle le *fusha* ou classique dans l'expression écrite, d'au moins cinq millions de personnes en Europe, grâce, avant tout, à l'immigration continue de citoyens originaires du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Syrie, ainsi que d'autres pays. Les descendants de la première et de la deuxième génération d'immigrés, qui jouissent aujourd'hui de la pleine citoyenneté européenne, constituent un groupe important d'apprenants de la langue et de la culture arabes, auxquels il convient d'ajouter – selon des projections officielles et officieuses toujours incertaines – les quelques 20 millions de musulmans non arabes – sans compter la Turquie – qui résident sur le Vieux Continent, dont certains dans des pays à majorité musulmane comme l'Albanie et la Bosnie-Herzégovine, et qui ont l'arabe comme langue d'expression religieuse.

Tout cela, ainsi que l'intérêt de nombreux Européens sans lien avec le monde arabe ou la religion musulmane, envers la langue arabe, a favorisé depuis des décennies le développement de centres d'enseignement officiels et privés consacrés à l'enseignement d'une langue parlée par environ 400 millions de personnes et qui, selon certaines projections, sera la langue maternelle de 10 % de la population de plusieurs États membres de l'Union européenne (UE), d'ici 2050. Dans le cas spécifique de l'Espagne et, dans une moindre mesure, dans d'autres pays voisins, l'intérêt vis-à-vis de l'arabe va au-delà du désir d'apprendre une langue étrangère pour des raisons académiques, affectives, professionnelles ou religieuses – les principales raisons pour lesquelles les Européens

d'origine non arabe l'étudient. Il s'agit ici de raisons très précises qui tournent autour du désir ou du besoin de connaître l'héritage historique des Arabes et l'influence notoire de la culture andalouse sur notre langue, nos coutumes et la formation de notre identité nationale... ne serait-ce que pour nier, comme le font certains secteurs, le poids et l'influence de cet héritage dans la genèse d'une telle identité. La controverse autour du « label arabe/andalou » a, nous le craignons, entravé les tentatives – surtout en Andalousie et en Catalogne – d'introduire l'arabe comme deuxième langue étrangère dans l'enseignement secondaire, avec un modèle similaire à celui en vigueur dans le système secondaire et le baccalauréat en France. Actuellement, l'enseignement de l'arabe en Espagne n'est proposé que dans quelques communautés autonomes et uniquement en dehors des heures scolaires.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ARABE EN EUROPE

L'arabe a traditionnellement été l'une des langues étrangères les plus et les mieux enseignées dans les pays européens, avec la particularité que son statut de langue fondamentale de transmission dans la religion musulmane a signifié que les mosquées et certaines associations et centres religieux sont devenus son principal centre de diffusion. Ceci est particulièrement pertinent pour les enfants d'immigrés arabes et de musulmans non arabophones, qui fréquentent généralement ces écoles afin d'apprendre les rudiments de l'arabe écrit. Aujourd'hui, en Espagne par exemple, le plus grand

Un centre culturel arabe international avec une ligne d'action claire et définie en matière de diffusion culturelle et linguistique faciliterait la création de méthodes d'enseignement adaptées aux nouvelles sociétés arabes

de l'arabe dans 24 de leurs centres nationaux, avec une durée maximale de cinq à sept ans en fonction de la réglementation de chaque communauté autonome, ce qui en fait l'entité officielle espagnole qui propose les cours d'arabe à plus longue durée et plus grande continuité, en particulier dans la Communauté valencienne, en Andalousie et en Catalogne.

La situation est plus ou moins similaire en termes de répartition des établissements publics et privés d'enseignement de cette langue dans les principaux États membres de l'UE, de même que les problèmes et les inconvénients auxquels ils doivent faire face.

PROMOUVOIR LA COORDINATION ENTRE LES INSTITUTIONS

Parmi les problèmes, il convient de mentionner les dysfonctionnements dans la coordination et l'interrelation entre les différents secteurs, collectifs et entités impliqués dans l'enseignement de l'arabe. L'absence d'un organisme qui réglemente ou représente officiellement l'enseignement de l'arabe à l'étranger, avec une fonction similaire, par exemple, à celle de l'Instituto Cervantes, du British Council, du Goethe-Institut ou de l'Institut français, a rendu difficile l'adoption de critères généraux pour l'adoption d'un cadre de convergence linguistique et l'accréditation de la connaissance de l'arabe en Europe d'une manière homogène. En Espagne, seules les Escuelas Oficiales de Idiomas, jusqu'au niveau B2, ou l'Université de Grenade – B1, uniquement pour la Communauté autonome d'Andalousie – délivrent des certificats de ce genre. Il en va de même dans le reste des États européens, dont les diplômes, s'ils sont délivrés, ne sont pas toujours reconnus par les entités des autres pays ou par les États arabes eux-mêmes. C'est là l'un des grands problèmes non résolus de l'enseignement de l'arabe, source de frustration pour de nombreux apprenants, dont la connaissance de la langue n'est pas reconnue à des fins professionnelles et d'emploi. L'émergence d'un grand centre culturel arabe international avec une ligne d'action claire et définie en termes de diffusion culturelle et linguistique aurait un effet très bénéfique sur la génération de méthodes d'enseignement modernes, adaptées à la nouvelle réalité des sociétés arabes et, en particulier, des communautés arabophones en Europe.

Si l'on fait abstraction des stratégies développées par les agences de promotion culturelle des organisations régionales, comme la Ligue des États arabes, ou internationales, comme celles qui relèvent des Nations unies, ainsi que des efforts déployés par les départements des universités et des écoles de langues et par les grands spécialistes de l'enseignement des langues, nous ne disposons pas d'un éventail suffisant et ample de mé-

thodes d'enseignement, de techniques didactiques et de conceptions programmatiques pour assurer un enseignement multipolaire et pluridisciplinaire, qui réponde aux besoins des différents groupes intéressés par la culture et la langue arabes. Il est évident que les motivations et les priorités de ceux qui souhaitent apprendre l'arabe pour des raisons liées aux liens familiaux et affectifs, ne coïncident pas nécessairement avec celles de ceux qui le font pour des raisons professionnelles ou pour mieux connaître les fondements doctrinaux de la foi qu'ils professent. Néanmoins, nous pensons que l'approche pratique et « contemporaine » devrait prévaloir.

Cependant, on constate un manque de coordination dans les modalités et les finalités de l'enseignement de l'arabe, aussi bien entre les universités européennes, qui ignorent souvent les innovations ou les nouvelles tendances qui peuvent se produire dans leur environnement, qu'entre les écoles de langues officielles et les centres d'enseignement officiels non universitaires opérant dans l'espace européen, bien que, nominalement, ils poursuivent des objectifs communs et partent de postulats similaires. La divergence peut être encore plus grande entre les institutions privées, d'une part, et les institutions publiques, d'autre part, qui sont souvent absorbées par leurs propres problèmes internes. Lors d'une conférence internationale sur l'enseignement de l'arabe en Espagne et en Europe, organisée en décembre 2021 par l'Université autonome de Madrid et Casa Árabe, il est apparu clairement que les différentes entités responsables de l'enseignement de l'arabe en Espagne (et en Europe) ne se connaissent pas ou peu. Cette situation est préoccupante si l'on tient compte du fait que, à quelques exceptions près, le pourcentage d'étudiants inscrits dans les universités et les centres d'enseignement officiels est en train de ralentir, sans que les académies privées et les lieux d'enseignement rattachés à des centres religieux ne connaissent une croissance significative. La nécessité de favoriser les liens de collaboration entre toutes ces entités a conduit à la création d'associations d'enseignants et d'étudiants qui tentent de rassembler les efforts au niveau national et de les coordonner avec des entités similaires au niveau européen. C'est ainsi qu'est née, en 2022, la Sociedad Española de Docentes de Lengua Árabe (SEDLA), qui se consacre à la promotion de l'enseignement de cette langue dans la sphère espagnole et latino-américaine, en collaboration avec des sociétés similaires, telles que la British Association of Teachers of Arabic (BATA).

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ARABE ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

La prolifération de ce genre d'associations servira à renforcer la connaissance et l'enseignement de l'arabe

sur notre continent, à un moment où il est confronté à de nombreux défis. Tout d'abord, l'extrême concurrence de la langue anglaise, hégémonique dans le monde actuel de la connaissance technologique, une circonstance qui peut servir d'élément inhibiteur pour ceux qui souhaitent apprendre l'arabe comme un outil pour améliorer et renforcer leurs perspectives d'emploi. La langue arabe continue de jouer un rôle limité dans le monde d'internet et des réseaux sociaux, ce qui ne correspond pas à la pertinence démographique croissante de ses locuteurs : la population arabe est principalement jeune, avec un groupe d'âge entre 15 et 30 ans qui représente 50 % du total dans certains pays, et jouit donc d'une projection régionale et internationale élevée. Il existe un déficit notable dans la génération de connaissances appliquées aux nouvelles technologies, dans le domaine des sciences appliquées et dans le développement d'un langage informatique spécifique pour renforcer les capacités scientifiques et pratiques de la culture arabe. Dans ce sens, les institutions privées et publiques consacrées à la promotion de la langue doivent jouer un rôle clé, en intégrant les dynamiques et les propositions de tous les secteurs sociaux, académiques et de la recherche impliqués dans l'entreprise de diffuser la culture arabe. La promotion d'une relation de coopération entre les entités publiques européennes et arabes en faveur de la diversification des sources de rayonnement de la langue arabe devrait conduire à l'amélioration des relations bilatérales et à l'assouplissement des échanges dans les domaines politiques, économiques et commerciaux les plus importants. Alors que les ressortissants arabes constituent l'un des principaux groupes de migrants vers l'Europe et que les opportunités d'emploi là-bas sont souvent perçues comme peu intéressantes, il convient de noter que certaines régions, telles que le Golfe arabe, sont très attrayantes pour la main-d'œuvre qualifiée européenne, ce qui illustre une fois de plus l'importance des compétences linguistiques.

Miser sur un enseignement de la langue arabe en Europe avec des critères et une méthodologie qui s'inscrivent dans la logique des nouvelles technologies, de la révolution numérique et d'une compréhension multiforme de la réalité contemporaine de nos sociétés, doit devenir la priorité de tous les secteurs impliqués dans le travail de diffusion de la culture arabe sur notre continent. Malheureusement, nous continuons à observer, en Espagne et dans d'autres pays européens, une certaine tendance, de moins en moins prononcée il faut le dire, à transmettre la langue et la culture arabes d'une manière plutôt terne, en répétant des schémas et des pratiques des époques passées. Il est fréquent d'entendre ces commentaires de la part des inscrits dans les centres universitaires publics et privés : « Pourquoi n'enseignent-ils pas l'arabe comme l'anglais, le français et l'espagnol ? », c'est-à-dire avec un dynamisme créatif en termes d'utilisation de la méthodologie et des techniques d'apprentissage individuel et collectif axées sur l'acquisition rapide et efficace des compétences de compréhension et d'expression orale et écrite. La raison se trouve peut-être dans la persistance d'une vision traditionnelle qui privilégie l'étude de la grammaire ou le

La langue arabe occupe encore une place limitée sur l'internet et les réseaux sociaux, qui ne correspond pas à l'importance démographique croissante de ses locuteurs

renforcement prioritaire des compétences en lecture. Ce dernier point a beaucoup à voir avec le phénomène de diglossie, c'est-à-dire la coexistence d'un registre écrit avec une pluralité de variantes dialectales, considérées comme des langues maternelles, plus ou moins proches de celui-ci. Un grand pas en avant dans le développement d'une didactique constructive de l'enseignement de la culture arabe sur notre continent devrait passer par la confluence harmonieuse des deux niveaux et l'adoption de critères souples, toujours centrés sur le caractère pratique et moderne de l'arabe, en tant que véhicule de l'expression culturelle contemporaine. Il serait ainsi possible de mieux répondre à la diversité des priorités et des tendances que l'on observe chez les personnes intéressées par son apprentissage et qui ont des besoins et des aspirations multiples, mais non contradictoires. Cela renforcerait la voie tracée par de prestigieux centres d'enseignement publics et privés, nationaux et européens, où la variante classique est appliquée naturellement dans la perspective d'une langue à pleine fonctionnalité orale, en confluence avec les dialectes les plus répandus, marocain, égyptien ou syro-libanais, entre autres.

Une approche centrée sur l'innovation pédagogique, adaptée aux nouvelles réalités d'un monde technologisé où l'audiovisuel et le cosmos des réseaux sociaux occupent une place incontestable, n'est pas en contradiction avec l'aspiration d'un père ou d'une mère arabo-phone à ce que ses enfants apprennent les rudiments de l'arabe écrit dans les académies, les écoles religieuses, les universités et les écoles officielles. Il conviendrait d'observer comment d'autres langues à forte expansion et rayonnement culturel et économique ont réussi à renouveler et à moderniser leurs programmes *ad hoc* à l'étranger, faisant preuve d'une flexibilité et d'une capacité d'adaptation enviables.

Les crises politiques et militaires quasi-chroniques qui frappent une partie du monde arabe rendent difficile la réalisation d'une unité d'action dans la promotion de la culture arabe et, surtout, de sa langue, véritable patrimoine de l'humanité en raison de sa richesse, de son ancienneté et de sa transcendance historique. Au moins, depuis l'Europe, les acteurs impliqués dans cette même entreprise de promotion peuvent unir leurs forces pour garantir une véritable convergence européenne de la culture et de la langue arabes, à travers un vaste réseau de centres publics et privés engagés dans une démarche didactique moderne, intégratrice et plurielle./